



Tu es forte, tu es au
chaud, et tout ira bien !

INGRID HANY

Ingrid Hany

Tu es forte, tu es au
chaud et tout ira bien

© Ingrid Hany, 2018

ISBN numérique : 979-10-262-1400-7

librinova 

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre I

— « C'est M. CoeuCoeur ! »

— « M. CoeuCoeur ? C'est donc comme ça que tu as décidé de l'appeler » lui demanda-t-elle sur un ton enjoué, essayant de se convaincre que le moment était drôle.

Rien n'était drôle ! Absolument rien !

Le seul homme qu'elle n'avait jamais autant aimé était en train de vivre ses derniers instants. Pourtant Ely riait.

Elle riait parce qu'elle savait que si elle s'attardait une seule seconde sur le chagrin qui envahissait son cœur, elle n'y survivrait pas. Son sourire était son armure, elle savait l'employer à la perfection quand elle se sentait en danger ; le danger d'être vu telle qu'elle était ; fragile, sensible et vulnérable.

Ce soir-là, ces trois sentiments l'avaient prise d'assaut, et elle souriait, regardant impuissante son univers entier, mourir caché dans toute cette personne. Ceux-ci étaient sa perte. Ses sentiments étaient exposés et chaque endroit caché de son cœur était mis à nu. Son cœur était insécurisé. Ce coin sous ses côtes, illuminé par des boucles de lumière était en train de devenir un coin poussiéreux, sombre, baigné de larmes à la faire crier de douleur.

Elle avait commencé à perdre sa peluche qui avait accompagné ses premiers pas et ses toutes premières fois. Elle avait laissé derrière elle des dates, des règles de grammaire et le théorème de Pythagore. Elle avait perdu tout ce qu'elle n'avait jamais vraiment appris, mais simplement mémorisé la veille. Elle avait perdu les noms de ses enseignants, sauf celui de Madame Barbara. Elle avait perdu ses amis, ceux qui étaient cool et ceux qui ne l'étaient pas, qui étaient jolis, intelligents, sportifs ou non... Comme chacun

l'expérimente elle avait perdu ceux qu'elle pensait qu'elle ne perdrait jamais de vue, parce que la vie est pertes, succession d'étapes à franchir. Mais là ce n'était pas ce genre de pertes. Il s'agissait de celles qu'elle pensait pouvoir encore garder près d'elle. La perte de toutes ces précieuses promesses, ces possibilités et les sentiments de sécurité qui en découlaient. La perte de ces mains qu'elle ne voulait pas lâcher, mais qui, elles, ne pouvaient plus s'accrocher... Perdre cette personne c'était la forcer à boucler un chapitre, les yeux baissés, sur un mot inachevé. Elle était contrainte de demander à son cœur de cesser de battre pour quelqu'un qui continuait de l'animer, à chaque minute et chaque seconde de sa vie... Et elle continua de sourire derrière ses larmes.

Vous vous demanderez sûrement en quoi cette personne était si spéciale à ses yeux. Et bien, pour cette force qu'il avait et que l'on devinait, mais que trop souvent l'on sous-estimait tant sa bonté la recouvrait. Il avait cette honnêteté qui faisait qu'il était incapable de faire semblant face à une personne. Il gardait beaucoup de choses pour lui, mieux encore, il donnait le meilleur de lui-même. Il savait se différencier des autres dès le premier coup d'œil mais dès que l'on creusait un peu, il était têtu. Dans ce monde, mieux vaut l'être, avoir ses avis, les garder et se battre pour. Cela confirmait son caractère de battant qui avait fait de lui un véritable guerrier face à la maladie.

Il n'était pas parfait, mais aux yeux d'Ely et pour ceux que tout ce bonheur était diffusé, il l'était avec ses qualités et ses défauts. La vérité est que lorsque l'on sait donner un peu d'amour à quelqu'un, ses qualités deviennent plus fortes que ses défauts, parce que nous arrivons à comprendre la personne dans son ensemble.

Vous aurez sûrement identifié quelqu'un après cette description. Peut-être vous aura-t-elle fait penser à votre partenaire, un ami, un professeur ou un parent. Nous sommes entourés de personnes extraordinaires déguisées dans les instants ordinaires de la vie. Ils sont là sous les feux de la rampe, dans les soubassements et les coulisses de la vie.

Vous pouvez les appeler comme vous le souhaitez mais Ely l'appelait ;

papa.

Ely n'avait jamais réussi à s'attacher à un homme et toutes ses tentatives de rencontre avaient fini au bout d'un seul verre, d'une seule soirée et parfois même avaient été avortées par l'annulation de dernière minute dont elle était une spéculatrice chevronnée face à l'éventuelle possibilité de s'attacher à un homme. Cela ne l'avait jamais inquiété car elle savait qu'elle irait boire son traditionnel café avec son père et que le seul fait de le regarder soulagerait ce manque.

Son père était le sens de sa vie. Le jour, où il avait tenté de mettre fin à son existence, Ely se substitua tellement à sa douleur, qu'elle tenta de mettre fin à la sienne. L'idée d'une vie sans lui, lui était inimaginable. Il émanait de lui un amour et une tendresse indescriptibles qui comblaient son cœur. Le perdre, c'était se perdre elle-même.

Ses yeux d'enfant avaient perçu très tôt, les larmes muettes de cet homme noyant ses blessures secrètes dans l'alcool. Si la phrase précédente semble poétique, elle en est avant tout la marque d'une vie à vif, tourmentée par une quête constante de trouver le sens à une existence. L'argent était rare à cette époque dans le foyer, et même si cet ennemi liquide s'était infiltré, son père ne manquait jamais de lui glisser un principe de vie, qu'Ely ne comprenait jamais vraiment sur le moment mais dont elle passait ensuite des heures entières à y réfléchir.

— « Le bonheur, c'est savoir réchauffer son cœur avec les choses les plus simples de la vie ! » lui avait-il dit, enfilant son vieux manteau déchiré.

Les derniers mois de cette période avaient été durs financièrement, et l'hiver en était rude par les températures négatives qu'affichait le thermomètre. Son père portait le même manteau depuis déjà bien des années, trouvant toujours un besoin plus important que le sien. Il lui tenait chaud, et c'était l'essentiel, répondait-il quand Ely lui faisait remarquer un

trou supplémentaire. Pourtant, un jour, ce qui n'était jusque-là qu'une belle théorie un peu difficile à comprendre pour un enfant, était devenu pour Ely, du haut de ses huit ans, une leçon de vie qui la marqua à jamais. Ils étaient sortis faire quelques courses à deux. Le vent était froid, presque glacial, pourtant à aucun moment son père ne trembla dans son vieux manteau déchiré.

Un bruit de freinage sec se fit entendre, un choc s'ensuivit et le corps d'une fillette fut propulsé. Le père d'Ely avait alors accouru. Il avait retiré son manteau, et telle une couverture de survie, l'avait déposé sur ce petit corps étendu. « Tu es forte, tu es au chaud et tout ira bien ! » lui avait-il murmuré.

La fillette lui sourit et survécut. Ely observa la scène, et fut sûre que son papa était un super héros ; il avait une cape, déchirée, mais une cape qui pouvait sauver son prochain. N'était-ce pas au final le plus important ? Son papa avait raison ce n'était pas les trous l'important, mais son pouvoir !

Cet incident, aurait pu n'être qu'un fait banal dans l'existence d'une enfant, mais pas pour Ely ! Elle y repensa les longues nuits suivantes, n'en dormit presque pas, et se mit en quête à son tour de ce super pouvoir. Elle chercha tous signes pouvant la mettre sur la voie d'un sauvetage, et ce premier signe fut une petite histoire toute simple racontée par une monitrice pour calmer des enfants fatigués d'avoir trop joué.

— « Monsieur le chef des prisonniers », avait dit la fillette.

— « Oui ? » avait répondu le grand monsieur, d'une voix grave.

— « J'ai besoin d'une faveur », demanda la petite fille

— « De quelle faveur peut bien avoir besoin une enfant ? » s'interrogea le grand monsieur

— « La libération de son papa ! » dit la petite fille.

— « Et bien, qu'a donc fait ton papa ? » questionna le grand monsieur

— « Il a tué un homme ! » répondit la fillette

— « Oh et bien je suis désolé, petite fille, justice sera faite ! »

— « Grand monsieur, je ne vous demande pas justice mais miséricorde... »

Et le papa de fillette fut libéré !

« Je ne vous demande pas justice mais miséricorde », « Je ne vous demande pas justice mais miséricorde », « Je ne vous demande pas justice mais miséricorde » Ely, rumina la phrase autant qu'il lui était donné de respirer. Son père allait perdre prochainement son travail et cela la fit mère de ce nouveau sauvetage. Passant les détails de sa créativité, elle parvint à rencontrer l'employeur de son père. Comment une enfant de 9 ans, put réussir à rencontrer un directeur ? Sans doute l'un des secrets que détient l'amour capable de déplacer des montagnes... Même à 9 ans. Le directeur était grand et massif, comme dans l'histoire. Elle récita les mêmes répliques, bien que lui se mît à parler de CDD et de choses dont elle ne comprenait absolument rien !

— « Grand monsieur, l'avait-elle interrompu, je ne suis pas là pour vous demander justice mais miséricorde... »

Et son papa, fut embauché !

C'était son premier sauvetage et Ely sourit pendant des jours entiers. Elle enchaîna un deuxième sauvetage de près, celui d'un oisillon trouvé sur le bord d'une route. Elle l'avait recueilli, lui avait fabriqué, une petite poussette à l'aide d'une charrette de Barbie qu'elle récupéra à une amie. Elle trimbala son petit oiseau partout avec elle. Elle avait, avec soin, confectionné une bouillie, qu'elle lui enfonçait dans le bec à l'aide d'une paille mais malgré tous ses efforts sincères et maladroits, l'oisillon mourut. Si Ely pouvait sourire des jours entiers quand elle réussissait, elle en pleurait tout autant quand elle échouait. Et elle pleura son petit oiseau jusqu'à ce qu'un nouveau sauvetage vienne atténuer son chagrin, et ainsi de suite...

Mais, ce sauvetage-là, était de loin le plus important de sa vie. Ces derniers mois, Ely passa son temps au chevet de son père à lui raconter les potins de la ville, des histoires drôles, sa foi en sa guérison et à lui prouver toute son affection. Elle l'aidait dans ses soins quotidiens, et lui donnait de la bouillie. La moitié de la cuillère tombait systématiquement le long de sa bouche. Elle lui enfonçait, comme gavant un oisillon.

— « Tu dois manger ! C'est important pour prendre des forces, » l'encourageait-elle pour l'aider à ouvrir une bouche, fatiguée de vivre. À ce moment-là, il était déjà au-delà de la guérison. Il la regarda de cet air mitigé entre le désarroi et la fatigue avec toute sa bienveillance de ces jours lucides. Il lui demanda d'ouvrir l'armoire et de prendre son manteau. Ely s'exécuta sans trop se questionner. Elle l'enfila sur sa demande.

— « Tu es forte, tu es au chaud et tout ira bien ! » lui avait-il murmuré, avec sa douceur paternelle dans son regard. Ely fit instantanément le lien avec l'expérience de la fillette renversée et de son manteau déchiré.

Ce simple regard débordait d'une émouvante vérité. Ce moment fut l'un des plus difficiles par la prise de conscience d'une fin prochaine. Chacune de ses bruyantes respirations l'annonçait à Ely comme une étape insupportable qu'elle allait devoir s'approprier à franchir. Elle avait dessiné tant de chimères autour de lui. C'était son père, c'était un homme, un vrai, il aimait la vie, les autres et il ne voulait pas manger de la bouillie.

— « À bientôt ! » furent les derniers mots que le père d'Ely lui dit !

— « Tu pars où ? » lui avait-elle répondu joyeusement comme se moquant de la mort !

Mais c'est la mort qui se moqua de sa joie. Devant l'inconscience de son père, au rythme d'une respiration s'accrochant douloureusement à la vie, Ely l'aima. La souffrance de cette lutte lui fit comprendre une autre

dimension de l'amour. L'Amour n'emprisonne pas !

— « Tu as été un père remarquable, authentique dans tes erreurs et tes luttes, entier dans ton amour. Et si tu as besoin que je te le dise alors, je te le dis. Tu peux partir papa. Tu peux ! Je suis forte, au chaud et tout ira bien ! »

Une dizaine d'heures plus tard, elle s'était retrouvée subitement dans cette pièce ne voyant que ses mains auxquelles elle s'était tant de fois accrochée, tant de fois réfugiée. Elle a avancé sa main, s'est penchée en avant, et doucement les a caressées. Alors qu'elle faisait ce geste quelque chose se produisit en elle. Ce que ses doigts touchaient était froid. Ce n'était plus qu'une enveloppe. Elle avait autrefois aimé tout ce que ce lit contenait, mais dorénavant même ce beau costume qu'il lui avait promis de porter le jour où elle se marierait, avait été abandonné et il ne restait plus rien... Son père était mort et Ely survivait. C'est tout.

C'est ce qui parcourait tout son corps à cet instant précis et ce qui semblait résonner dans tous les coins de sa vie depuis.

Quand elle refermait la porte de sa petite maison nichée derrière les branches envahissantes d'un saule pleureur, elle essayait de se souvenir des moindres détails. Elle l'entendait encore rire aux éclats en ouvrant cette porte qui grinçait toujours autant malgré l'huile qu'il y avait mise. « Les joints sont à changer ! » en avait-il conclu. Elle se rappelait également que la façade méritait un rafraîchissement tant la peinture commençait à s'écailler et les volets à noircir. Les branches du saule pleureur se balançaient, comme un monstre prêt à engloutir chaque écaille de peinture qui dépassait.

Elle s'imaginait écoutant ses conseils qui arrivaient toujours à la conclusion que tout irait bien. Elle se surprenait à parler comme lui. Il lui arrivait de prendre à nouveau le temps d'aller au marché de la ville pour y acheter les légumes de M. Yves, ou chez Yann son boucher, toujours aussi chaleureux dans son accueil que bienveillant dans ses paroles. Les meilleurs